

# « La Sagouine »

d'Antonine Maillet



C'est d'Acadie que nous vient une autre œuvre en parler canadien-français, forte et vraie, *la Sagouine* d'Antonine Maillet (1). Ecrite dans une étonnante langue populaire « descendue à cru du seizième siècle », beaucoup plus proche que le joul des vieux parlers des campagnes françaises, elle nous met face à face avec un unique personnage d'une présence hallucinante, une vieille



Antonine Maillet

femme dont la vie s'est passée à trimer, à peiner, à besogner, à « labeurer ». Il ne se passe rien. La vieille parle simplement, pour parler, pour se parler. Devant son seau et son balai. Elle philosophe. Elle ne sait pas qu'elle philosophe, elle est bien trop humble pour cela. Elle raconte avec les mots de son pays son existence très ordinaire de femme de pêcheur, de femme de ménage, de pauvre toujours au service des autres, tranquillement, sans hargne, pour se souvenir, pour tâcher de comprendre, parce « qu'il vient un temps où c'est que ça fait du bien de saouère que t'es pas tout seul ».

Elle n'a jamais eu le choix. Fille de pêcheur, épouse de pêcheur, depuis qu'elle est née son lot est de « labeurer ». Elle ne se plaint pas. Elle est beaucoup trop fière pour mettre en

question sa condition de pauvresse, de femme qui, un demi-siècle durant, a « ramassé toute la crasse du pays ». Elle n'investive pas le ciel. Elle n'en veut pas aux autres. Elle a acquis la tolérance en même temps que la lucidité. Pourtant, elle est beaucoup moins esclave de sa vie sans horizon que les « belles-sœurs » envieuses et jalouses de Michel Tremblay. C'est sans doute qu'elle est moins sollicitée par une société de consommation qui refuse aux pauvres les biens offerts à leur convoitise. Elle habite dans un village de pêcheurs, non aux abords d'une grande ville industrielle. C'est surtout qu'elle pense davantage. Elle a pris du recul. Elle juge.

## Aller au ciel



La chouse que je comprends le moins, c'est que d'un côté le Bon Djeu a dit qu'il était malaisé pour un riche d'entrer au ciel; et de l'autre côté, il me r'semble à moi que c'est malaisé pour un riche de pas y aller. Un houme à l'aise peut respecter tous les coumandements de Djeu et de l'Eglise sans que ça y coûtât ben gros de trouble: i' peut payer sa dime, faire sogner son père pis sa mère sus leux vieux jours, s'acheter du poisson frais tous les vend'dordis, se rendre à la messe du dimanche et aouère son banc pour s'assir dedans, pis faire sa vie dans l'honneur et le respect sans aouère besoin de voler ou de battre son ouasin pour attraper les deux boutes. Un houme à l'aise peut se faire instruire itou, et un houme instruit jure pas, blasphème pas, et sait qu'i' faut pas prendre le nom de Djeu en vain. Il est accoutumé à travailler itou, parce qu'il manque jamais d'ouvrage, ça fait que c'est pas un paresseux. Ben pornez un houme qui jure pas, qui vole pas, qui manque jamais la messe, qui prend soin de son vieux père sus ses vieux jours, et qu'est pas paresseux... et asseyez de me faire comprendre coument c'est qu'i' fait, cet houme-là, pour point aller au ciel en mourant.

A.M., *la Sagouine*, éd. Leméac, Montréal.

Et, en ce sens, elle domine sa misérable vie. N'est-il pas révélateur que cette vieille femme agenouillée devant son



Viola Léger  
dans le rôle de la Sagouine

seau se définisse elle-même comme « une citoyenne à part entchère », même si la part des autres est plus entière que la sienne ?

« J'ai peut-être ben la face nouère pis la peau craquée, ben j'ai les mains blanches, monsieur ! J'ai les mains blanches parce que j'ai eu les mains dans l'eau toute ma vie. J'ai passé ma vie à forbir. Je suis pas moins guénillouse pour ça... » *La Sagouine* est là, d'un coup, en face de vous, que ce soit à la lecture ou sur la scène (2). Rappelez-vous. Vous avez sûrement connu des Sagouines, quelque part, dans un petit port de pêche. Remercions l'auteur de s'être refusé aux retouches, notamment de la langue. ■

1. Les Acadiens, petit peuple francophone différent des Québécois, sont les descendants des colons français qui s'étaient installés sur la côte atlantique du Canada. Tragiquement dispersée au dix-huitième siècle, la population acadienne s'est regroupée ensuite dans l'est du Nouveau-Brunswick.

2. L'ouvrage, d'abord publié par les éditions Leméac (Montréal, 1971), a été porté au théâtre par Antonine Maillet elle-même. Remarquablement interprétée par Viola Léger, la pièce a été jouée à Montréal en octobre 1972. Des extraits en ont été donnés peu après, avec la même interprète, au Centre culturel canadien de Paris.